Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 8

Artikel: Les vers intestinaux des enfants et leur fréquence

Autor: Mayor, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-974047

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die Rotkreuzgesellschaften würden sich ein unvergängliches Verdienst schaffen, indem sie die Verwendung und Abgabe des Impfstoffes empfehlen und erleichtern und künftige Mütter aufklären, wie sie ihre Lieblinge vor einer der am meisten Opfer fordernden Krankheit schützen, und so gleichzeitig beitragen können, daß nach und nach die Tuberkulose ausgerottet wird."

So schreibt Dr. Calmette. Wir wollen gerne hoffen, daß sich weitere Erfahrungen auch fernerhin in günstigem Sinne feststellen lassen. Eine Wohltat ersten Ranges wäre damit geschaffen. Dr. Sch.

Les vers intestinaux des enfants et leur fréquence.

Les vers intestinaux les plus fréquents chez les enfants et les seuls réellement importants à connaître sont l'oxyure vermiculaire, l'ascaride lombricoide ou lombric et le trichocéphale. Ce dernier ne donne qu'assez rarement des phénomènes morbides, bien qu'il soit très fréquent dans le tube digestif des enfants.

Le cycle vital des vers parasites est du plus haut intérêt, aussi espérons-nous pouvoir prochainement, donner à nos lecteurs un article consacré à ce captivant sujet de biologie.

Nous rappellerons brièvement les troubles morbides causés par ces trois vers intestinaux.

Tous les trois peuvent provoquer des troubles généraux, tels que fatigue, appétit capricieux, troubles digestifs et manifestations nerveuses. On constate souvent de l'anémie, des maux de ventre chroniques et diverses douleurs qui cessent dès que la cause qui les provoque a disparu.

Les lombrics ont provoqué des appendicites, des méningites et des crises épileptiques. Certaines danses de Saint-Guy sont d'origine vermineuse, ainsi que certaines formes d'hystérie, de paralysies et de psychonévroses. La croissance des enfants peut être troublée par la présence des ascarides, grâce au troubles de la nutrition qu'ils provoquent. Leur nombre dans l'intestin peut être assez considérable et à l'occasion d'intervention chirurgicale, on en compte jusqu'à 200! Non seulement ils agissent sur l'organisme par leur nombre, mais encore ils occasionnent de vraies intoxications. On a, en effet, observé des délires, des poussées de fièvre et même des cas de mort attribuables uniquement à une intoxication par les lombrics. Les vers produisent des corps toxiques qui provoquont des effets d'apathie ou, au contraire, d'excitation pareils à ceux qu'on observe au début d'une narcose ou au cours d'une intoxication alcoolique. Enfin, les larves de ces vers, au cours de leurs migrations très compliquées, peuvent, elles aussi, amener des troubles plus ou moins graves: transport de germes infectieux, asthme et troubles respiratoires divers.

Les oxyures localisés dans le gros intestin et le rectum ne provoquent pas de troubles nutritifs. Par contre, du fait des démangeaisons continuelles qu'ils occasionnent, ils finissent par créer des troubles nerveux: insomnies et irritation pouvant même aller jusqu'à des altérations psychiques.

Le trichocéphale est le plus inoffensif. Néanmoins, en pénétrant dans la muqueuse intestinale, il peut provoquer dans certains cas et surtout s'il est en grand nombre, des troubles tels que l'anémie et l'inflammation de l'intestin, s'accompagnant de maux de tête et de vertiges.

La question de la fréquence de ces vers parasites a été étudiée avec beaucoup de soin par le Dr Lauener, de Berne, qui a procédé a de multiples enquêtes très serrées dans les écoles de la ville de Berne.

On sait que les vers intestinaux sont extrêmement répandus et on a pu démontrer que si l'infestation est plus fréquente chez les enfants, cela tient simplement aux possibilités plus nombreuses chez eux de s'infester. Les conditions hygiéniques jouent certainement un rôle important dans la dissémination des vers intestinaux et il y a lieu de faire une distinction entre ce qu'on observe à la campagne et en ville.

Les canalisations dans les villes et les installations sanitaires bien organisées dans les collèges sont tout autant de conditions qu'on ne rencontre pas à la campagne et qui empêchent la dissémination des vers. Là, le manque de canalisations et la présence des fosses à purin, font que les œufs sont répandus partout et spécialement sur la terre des jardins où ils ont toutes les chances d'être en contact avec l'homme. Il est presque superflu de rappeler que l'hygiène joue un rôle bien moindre à la campagne qu'en ville et à ce sujet on observe, même en ville, une différence considérable de fréquence des vers chez les enfants proprement tenus et chez ceux qui sont négligés.

Les enfants habitués à la propreté, ceux qui se lavent les mains avant chaque repas, soignent leurs ongles et se baignent souvent, sont beaucoup moins exposés à l'infestation. On a constaté aussi que la fréquence des vers intestinaux est plus grande dans les milieux urbains où les conditions générales d'hygiène sont plus ou moins défectueuses.

Dans le but de se rendre compte de la fréquence des vers intestinaux, le Dr Lauener a procédé à de nombreux examens de selles chez les écoliers dans la ville de Berne et à campagne, soit à Bümpliz. Ces examens ont donné les résultats suivants:

Le 90 % des selles d'enfants de Bümpliz contenaient des œufs de vers.

Le 57 % des selles d'enfants de Berne contenaient des œufs de vers.

Non seulement il a été possible de mettre en évidence cette plus grande fréquence d'infestation chez les individus de la ville et de la campagne, mais encore on a pu démontrer qu'il existe aussi une différence en quantité. En effet, les enfants de la campagne infestés présentaient dans leurs selles un nombre plus grand d'œufs que leurs camarades de la ville également infestés.

Pour mettre en évidence l'influence des conditions sociales, le Dr Lauener a procédé à trois séries d'examens. Il a d'abord comparé entre eux des enfants habitant à la périphérie de la ville, dans deux quartiers très différents au point de vue social. Les enfants habitants dans le quartier avantagé au point de vue social ont donné 52 % d'infestation et les autres 72 %. Il existe une différence sensible, mais moins grande qu'on ne pourrait croire et l'auteur l'attribue, avec raison semble-t-il, au fait que dans ces quartiers extérieurs on cultive fréquemment de petits jardins et même certaines autres cultures. D'autre part, des recherches faites sur des enfants habitant le centre de la ville, soit dans des conditions générales défavorables, tant au point de vue hygiénique que social, ont donné 50 % d'infestation.

De ces minutieuses recherches, il résulte que la différence entre les habitants de l'intérieur de la ville et ceux qui habitent les quartiers extérieurs est peu sensible quant à la fréquence des vers intestinaux, elle serait plutôt légèrement favorable aux premiers. On constate que l'infestation augmente à mesure qu'on ap-

proche de la campagne. Ces faits démontrent bien que l'infestation vermineuse a son origine dans les campagnes.

Ces mêmes phénomènes se constatent-ils partout chez nous, c'est ce qu'il serait intéressant de savoir, mais pour le moment nous n'avons pas encore de points de comparaison suffisants.

Pour ce qui concerne la fréquence entre eux des oxyures, lombrics et trichocéphales, il est difficile de se faire une idée générale exacte. D'après les statistiques de Suisse et de l'étranger, la proportion varie considérablement, ce qui ne permet de tirer aucune conclusion ayant une réelle valeur. Il semble que des conditions locales particulières font que telle espèce est plus fréquente que telle autre, sans qu'on sache encore quelles sont ces conditions. Remarquons encore qu'il est fréquent de constater une infestation mixte, c'est-à-dire que la présence d'un ver dans le tube digestif n'exclut nullement la présence d'un autre ou même d'autres.

Le travail du Dr Lauener met bien en évidence ce qu'il appelle une « épidémie de vers intestinaux » qui sévit vraisemblablement la même un peu partout. Il convient donc de lutter contre la propagation de ces hôtes indésirables de notre intestin et d'autant plus indésirables qu'ils peuvent, dans certains cas, être la cause d'accidents plus ou moins graves, parfois même mortels. Nous n'insisterons pas aujourd'hui sur le traitement à appliquer pour se débarasser des vers intestinaux, nous avons seulement voulu mettre en évidence le rôle très important qu'ils jouent, surtout chez les enfants.

Dr *Eug. Mayor*
dans *Feuilles d'hygiène.*

Heilkunst und Wissenschaft.

Von Geheimen Medizinalrat Prof. Dr. **Sauerbruch**, Direktor der Chirurgischen Klinik, Berlin.

Wir überblicken heute 5000 Jahre Medizin. Im Auf und Ab ihrer Entwicklung sehen wir trotz aller Verschiedenheit, die die jeweilige Eigenart der Epoche bedingt, grundsätzlich immer wieder dasselbe, den Kampf zwischen Heilkunst und Heilwissenschaft. Die naturwissenschaftliche Medizin hat einen besondern Hang, die Eigenart der Heilkunst zu unterdrücken, dadurch, daß sie mehr sein will als sie kann. Geblendet von Fortschritten und Leistungen verliert sie die Kritik; alles wird naturwissenschaftlich gedeutet, und keine überragende Weltanschauung korrigiert die Irrtümer. Das äußere Zeichen des beginnenden Irrweges ist Ueberhandnehmen des Spezialistentums, weil den gewaltigen Wissensstoff keine einheitliche Idee zusammenfassen kann — ein eindeutiges Zeichen sinkender Kultur. Aerzte und Kranke erfaßt Mißtrauen gegenüber der naturwissenschaftlichen Medizin, unter deren Einfluß wertvolle, ja notwendige Attribute ärztlicher Kunst verlorengingen. Nicht die Naturwissenschaft an sich bringt die Heilkunde in diese Sackgasse, sondern der große Irrtum, Wissen von der Natur sei Verstehen der Natur.

In diesem Augenblick setzt die Reaktion ein, die unter sehr verschiedenen Formen sich vollzieht. Sie führt zur Abkehr von der Wissenschaft, ja sogar zu offener Auflehnung der Aerzte gegen sie.

Historisch betrachtet befinden wir uns heute an einem solchen Wendepunkt. Eindeutige Zeichen sprechen dafür. Sehnsucht nach Zusammenfassung und schöpferischer Gestaltung der Zusammenhänge bricht überall durch: Uebertriebenes Spezialistentum, Christian science, die Seelenmedizin Coués und das